

4. Mes débuts en musique

J'ai commencé le piano à l'âge de 14-15 ans. J'allais presque tous les jours à Paris. En train. Chez mon parrain, chanteur « de salon » disait-on à l'époque, ami de ces dames Mercier, et qui m'avait inscrit, lui, à l'école de piano, annexe du conservatoire. Il s'appelait Jean Lambert. Il a interprété et enregistré quelques chansons connues des années 1930 et 1940, comme « Boléro », son plus grand succès, « Vous qui passez sans me voir » ou encore « Tango sans importance ».

De Gaillon à Paris, je prenais le train vers 7h30 et rentrais le soir vers 20h.

Mon parrain habitait 66 rue de Rome, près de la gare Saint-Lazare. Ce qui était drôle à l'époque, c'est que je prenais le taxi que mon parrain me payait. Cela m'impressionnait. Moi je n'en avais pas les moyens. Il m'offrait le taxi pour aller de chez lui à la rue du bac où était mon professeur de piano, Lionel de Pachmann, professeur renommé à l'époque. Là, j'ai appris à

jouer du piano classique, uniquement. Mon parrain fréquentait des personnes du milieu artistique. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de rencontrer et de déjeuner une fois ou deux avec Line Renaud. Elle avait quelques années seulement de plus que moi, cinq je crois. À l'époque, elle n'était pas la Line Renaud que l'on a connue après, bien sûr. C'était une toute jeune fille.



Au piano vers 1949

Je devais avoir 16 ans. C'était lors d'un examen. Tous les professeurs sont présents, ainsi que mon parrain, Jean Lambert (l'homme qui sourit en arrière plan à droite sur la photo). Mon professeur, Lionel de Pachmann, se tient debout derrière moi, attentif. A côté de moi est assis un autre élève qui tournait la page. Pourquoi ont-ils fait une photo ? Peut-être parce que j'étais déjà célèbre ! Il est plus probable que ce soit mon parrain qui ait voulu immortaliser ce moment parce qu'il devait aimer qu'on le photographie !

A Paris, j'ai aussi fréquenté pendant deux ans l'école de danse à l'opéra, qu'on appelait les petits rats. Mais de toute façon j'aurais dû arrêter car j'avais un souffle au cœur. Le médecin avait conseillé que je ne fasse pas trop d'exercice physique, ce qui est contraire à la pratique de la danse.

J'ai quitté tout cela le 30 juillet 1950, après le décès de ma mère cinq mois plus tôt. J'ai alors senti qu'il fallait que je retourne auprès de mon père qui était malade et malheureux du décès de sa femme. J'ai donc quitté tout cela avec quelques regrets tout de même...



Charles Vasse entre 1943 et 1949, pendant ses années de retraite où il était gardien du stade de Sotteville-lès-Rouen.